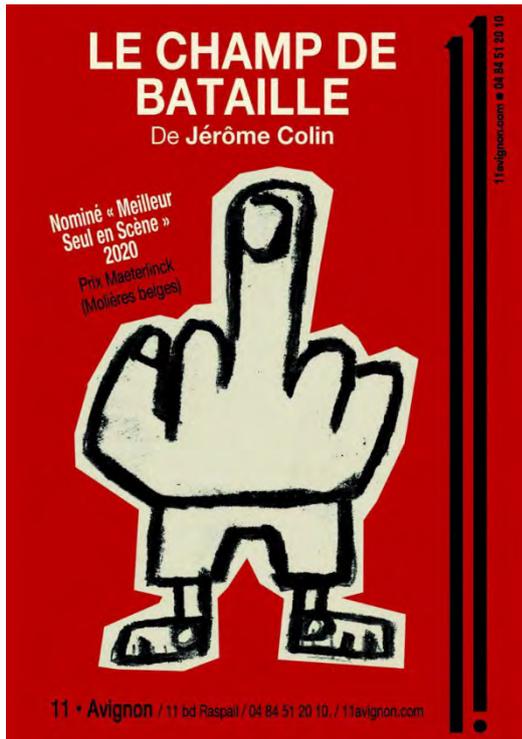


THEATRE DE POCHE BRUXELLES

LE CHAMP DE BATAILLE

De Jérôme Colin



De **Jérôme Colin** | Adaptation et mise en scène
Denis Laujol | Avec **Thierry Hellin** | Collaboration artistique **Julien Jaillot** | Scénographie **Denis Laujol** | Création lumières **Xavier Lauwers** | Création vidéo **Lionel Ravira** | Création sonore **Marc Doutrepoint** | Costumes **Carine Duarte** | Merci à **Alice Olivier** et **Stéphane Arcas** | Une coproduction du Théâtre de Poche, de la Cie Ad Hominem, de l'Atelier Théâtral Jean Vilar (Louvain-la-Neuve), du Central (La Louvière) et de la Coop. Avec l'aimable autorisation des Editions Allary

REVUE DE PRESSE – Juillet 2022

Presse écrite

La Terrasse – Louise Chevillard
L'Humanité – Gérald Rossi
Le Soir – Jean-Marie Wynants – 18/07/2022
La Libre Belgique – Marie Baudet – 22/07/2022
Le Soir – Jean-Marie Wynants – 23/07/2022
Vaucluse Matin – 27/05/2022

Web

Webthéâtre – Michel Voiturier – 26/06/2022
Le Bruit du Off – Julia Garlito Y Romo – 04/07/2022
Rideau Rouge – Béatrice Chaland – 06/07/2022
Chantiers de Culture – Yonnel Liegeois – 14/07/2022
L'Etoffe des songes – 16/07/2022
Regarts – Fanny Inesta – Juillet 2022
La revue du spectacle – Juillet 2022

Contact presse : Clarisse Lepage – presse@poche.be – +32473405980

la terrasse

AVIGNON - CRITIQUE

Le Champ de Bataille : un seul en scène drôle et touchant mis en scène par Denis Laujol



AVIGNON OFF / LE 11. AVIGNON /
D'APRÈS JÉRÔME COLIN

Publié le 26 juin 2022 - N° 301

Denis Laujol porte à la scène le roman *Le Champ de Bataille* de Jérôme Colin dans un seul en scène drôle et touchant. Perché sur son trône, Thierry Hellin se livre à une performance très juste, déclenchant fous rires sincères et profondes réflexions. Un récit de vie familial qui nous ramène à notre propre réalité.

C'est un seul en scène dans lequel on se retrouve tous. Un spectacle au cours duquel on rit en s'avouant « Ah oui, moi aussi ». Thierry Hellin – interprétant tout à tour son personnage, sa femme, son fils ou sa psy -, en chaussettes bariolées, assis sur un WC un peu étroit monté sur une estrade en fourrure, raconte. Ses ados, sa femme, sa vie intime, l'éducation qu'il voudrait donner, celle qu'il donne vraiment. Il performe surtout une magnifique caricature de « l'ado 2.0 », sorte d'humain des cavernes pour qui la douche est trop fatigante, les cours inintéressants, et les parents trop chiants. Les toilettes, que le comédien présente à la fois comme sa forteresse, son exil et sa prison – selon les circonstances – s'imposent alors comme seul point de chute d'un père de famille en bout de course.

“Les ados sous cannabis, les adultes sous antidépresseurs”

C'est une longue confession intime que nous livre Thierry Hellin. Une "aventure immobile" à l'échelle familiale. Les portes de la maison claquent sous l'effet des tensions intergénérationnelles, interrompant les rêves de voyage du père. Car il y a la réalité aussi : celle des attentats, de l'école, d'un système injuste qui ne correspond pas à tout le monde. D'un fils incompris par son père, qu'il décrit comme assez médiocre, va émerger un personnage perdu face au monde qui l'attend. La famille s'instaure alors comme puissant rempart face à l'adversité, et au terme d'un spectacle où l'on rit beaucoup, se dégagent de belles leçons, à la manière d'un puzzle qui se complète à tout âge – dans les réflexions mais aussi sur scène.

Louise Chevillard

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Le Champ de Bataille

du jeudi 7 juillet 2022 au vendredi 29 juillet 2022

Avignon Off. Le 11. Avignon

11 bd Raspail, 84000 Avignon

à 12h15, relâches les 12, 19 et 26 juillet. Durée 1h20. Tél : 04 84 51 20 10. 11avignon.com.

Spectacle vu au Théâtre de Poche à Bruxelles.

Père et ado sur le Champ de bataille



THÉÂTRE Dans la mise en scène de Denis Laujol, le texte de Jérôme Colin est porté haut et fort par Thierry Hellin. Entre bons rires et belles colères.



Réfugié dans les toilettes, un homme lit des catalogues de voyages... ZVONOCK

Envoyé spécial.

Sur la scène, un trône. Pas celui d'une quelconque royauté. Plutôt celui muni d'une chasse d'eau, bref, nous voici aux toilettes. C'est là que trouve refuge le père de famille, quand, autour de lui, les portes claquent trop fort. « L'ennui avec les enfants, c'est qu'ils grandissent. Un beau matin, sans prévenir, ils mettent des trainings, répondent par

onomatopées et écoutent de la mauvaise musique (...) en mettant un point d'honneur à vous rappeler que vous n'êtes absolument pas à la hauteur de votre rôle de père », affirme d'emblée le texte de Jérôme Colin.

Denis Laujol, qui met en scène ce *Champ de bataille*, roman publié chez Allary en 2018, explique que « c'est la première fois qu'un portrait d'homme (me) fait pleurer. De rire mais aussi d'émotion ». Celui d'un père interprété avec une

vérité désarmante, une truculence formidable, une sensibilité à fleur de peau par l'excellent Thierry Hellin. La bande-son créée par Marc Doutrepoint est impeccable.

Le père, réfugié dans les toilettes, et dont la vie intime ne va pas fort non plus, lit des catalogues de voyages, évoquant des pays où il n'ira jamais. De sa position assise il affronte, entre autres aventures domestiques, les carnets de notes puis carrément l'institution scolaire. Laquelle, comme l'on dit, en prend pour son grade. Car en Belgique (l'auteur est belge et le spectacle a été créé au Théâtre de Poche de Bruxelles) comme en France, l'école est montrée du doigt. L'ado qui claque les portes, s'affale sur le canapé, répond avec des mots de six lettres et pas plus, n'est manifestement pas un cancre. Seulement l'institution refuse de comprendre que son cadre est dépassé. Il finira par se prendre en charge, devenant un héros du quotidien...

Le Champ de bataille, à sa sortie, « a beaucoup fait parler de lui », explique Denis Laujol, notamment par sa mise en cause de l'éducation, « mais son propos est bien plus complexe et universel. La détresse dont il est question dans ce texte est plus largement celle de l'homme occidental, en train de voir l'ordre de son petit monde s'écrouler ». Le fond de l'affaire est tragique. Il évoque dans le désordre « le couple, la logistique quotidienne, l'école, les adolescents, la société capitaliste, le temps qui passe »... Ce pourrait être follement banal, c'est juste remarquable et pertinent. Jusque dans la démesure. Les portes claquent, et les courants d'air charrient des idées nouvelles, pour dépasser celles qui n'ont plus cours. ■ **G. R.**

Le Champ de bataille, le Poche au 11, 12 h 25, tél. : 04 84 51 20 10.

Avec « Flesh », Still Life est enfin à



Sur la scène du Gymnase du Lycée Mistral, un monde fou où les corps parlent bien mieux que les mots. © HUBERT AMIEL

festival Off Le succès des Belges et la jolie histoire du Facteur Cheval

J.-M. W.

Avignon, les Belges sont partout. En famille dans les rues de la Cité des Papes, dans les supermarchés de la région où on a parfois l'impression d'être à Saint-Gilles ou à Koekelberg mais aussi dans les salles de spectacle. Sur scène et dans le public. A la fin de la première semaine du festival, alors que certains arrivent à peine, d'autres repartent après cinq jours passés à écumer le Off. Marie, l'une de ces découvreuses de la première heure, envoie ce message à une amie qui prolonge son séjour :

« Salut Christine, Si jamais tu cherches encore des idées de spectacle, on a vu quelques trucs superbes. Coup de cœur sans hésitation, « Le Champ de bataille » (au 11). Et sinon, très surprenant (et belge également), « Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon » (à la Manufacture). A bientôt et amusez-vous bien encore ! »

Le hasard fait parfois bien les choses. Ces deux spectacles, outre qu'ils sont belges, ont également fêté à Avignon leur centième représentation ce qui, par les temps qui courent, est une sacrée performance. Ils recueillent aussi tous les suffrages des spectateurs et des médias fréquentant le Festival Off.

De manière générale, les spectacles belges ont d'ailleurs la cote chez les festivaliers. Dans le In et dans le Off. Côté In, Miet Warlop a frappé un grand coup avec *One Song* (nos éditions du 12 juillet), la compagnie Still Life donne la première représentation de *Flesh* ce lundi soir (lire ci-contre) et Jan Martens s'élancera dans la Cour d'honneur avec sa vingtaine de danseurs dès mardi soir.

Dans le Off, bon nombre de spectacles créés chez nous trouvent ici un nouveau public, mélange de programmateurs internationaux, de spectateurs français et de Belges rattrapant à Avignon ce qu'ils n'ont pu voir durant la saison sur les

scènes de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Et le succès est au rendez-vous. Au Théâtre des Doms, on a ainsi pu voir trois spectacles aussi différents que remarquables, *Koulounisation*, *Tout ça pour l'amour* et *Paying for it* devant des salles archi-combles et totalement conquises.

On a aussi pu découvrir, dans le jardin du Théâtre des Halles, *Le Facteur Cheval ou le rêve d'un fou*, spectacle inspiré du livre de Nadine Monfils et mis en scène par Alain Leempoel. A 11 h du matin, luttant avec le bruit d'un camion de la voirie qui manœuvre longuement dans la rue adjacente, Elliot Jenicot apparaît sous les arbres. Dans son costume de facteur du XIX^e siècle, le visage dévoré par une barbe de quelques jours, il est Ferdinand Cheval et se lance dans le récit de sa vie. Une heure et demie plus tard, le public l'applaudit longuement au sortir d'une performance peu commune.

Un défi gonflé pour un rêve fou

Sous le soleil brûlant, entouré du chant des grillons et des oiseaux mais aussi des cris d'enfants du quartier, du brouhaha de discussions voisines, des bruits de la rue, le comédien mouille littéralement la chemise et nous tient en haleine d'un bout à l'autre, se glissant dans la peau d'un Ferdinand Cheval au parcours chaotique et douloureux mais qui parvint à transcender son destin à travers la création du Palais qui lui coûta, selon ses propres mots, « 10.000 journées, 93.000 heures, 33 ans d'épreuves ».

Au-delà du texte qu'il porte seul durant tout le spectacle (à ses côtés, le plasticien Philippe Doutrepoint intervient de temps à autre sans dire un mot), Elliot Jenicot s'est lancé un fameux défi dû aux circonstances. « Au départ », explique le metteur en scène Alain Leempoel, « il y a une adaptation du roman de Nadine Monfils compre-

nant un grand nombre de choses dites et écrites par Ferdinand Cheval lui-même. Le spectacle devait être joué par Pierre Pigeolet. Le 7 juin, Pierre a dû être hospitalisé en urgence, son corps lui ayant signifié qu'il en faisait trop. Impossible qu'il soit rétabli pour Avignon. J'ai d'abord pensé tout annuler puis je me suis mis à réfléchir à quel comédien pourrait reprendre le rôle. Je connais Elliot depuis des années, j'ai été le voir plusieurs fois quand il était à la Comédie-Française et j'ai beaucoup aimé le spectacle qu'il a créé ici à partir des textes de Raymond Devos. Je lui ai donc fait parvenir le texte en lui demandant d'en lire une partie et de me dire ce qu'il en pensait. Quelques heures plus tard, il me rappelait en me disant qu'il "devait" faire ce spectacle. "Quand serait la première ?", a-t-il demandé. Quand je lui ai dit que c'était le 7 juillet, il y a eu

un blanc... On était alors le 14 juin... »

Très vite, malgré le peu de temps restant et le poids du rôle, le comédien décide pourtant de relever le défi. Et gagne largement son pari. Après sept représentations à Avignon, on sent encore ça et là quelques hésitations mais il est véritablement Ferdinand Cheval, dans sa poésie, sa douleur, son rêve fou... Celui d'un homme qui construisit seul un palais idéal à partir d'une pierre à la forme étrange. Mais aussi celui d'un comédien qui l'incarne aujourd'hui sous le soleil d'Avignon et pourquoi pas, demain, dans le décor hallucinant du Palais Idéal...

Le Facteur Cheval ou le rêve d'un fou, jusqu'au 30 juillet au Théâtre des Halles à Avignon puis les 2, 3, 4 et 5 août au Château de l'Ermitage à Wavre et le 14 août au Festival Bruxellons dans la cour du château du Karreveld.

Dans le jardin du Théâtre des Halles, Elliot Jenicot fait revivre le Facteur Cheval. © KIM TRAN



Critique Marie Baudet
Envoyée spéciale à Avignon

Empoisonné, le cadeau de la cour d'honneur? Complexe en tout cas. Car le prestige de l'immense scène du Festival d'Avignon, au cœur du Palais des papes, implique un défi majuscule. Un lieu potentiellement écrasant qu'il faut réussir à habiter. Un public aussi vaste qu'intransigeant.

Un an quasiment jour pour jour après le franc succès de sa création précédente *Any attempt will end in crashed bodies and shattered bones*, ovationnée dans la cour du Lycée Saint-Joseph (et qui tourne toujours), Jan Martens remet sur le métier des éléments semblables: la matière du groupe comme entité disparate, et le clavecin contemporain – déjà présent dans son solo *Elisabeth gets her way*, portrait dansé de la claveciniste Elisabeth Chojnacka.

Dans *FUTUR PROCHE*, Goska Ispording est installée "de façon pontificale", déclare le chorégraphe, parce que l'instrument a aussi une énorme importance conceptuelle". Assise sur l'immense banquette (18 mètres!) qui souligne la démesure du plateau, la musicienne interprète en direct des compositions de Peteris Vasks, Anna S. Porvaldsdóttir, Janco Verduin, Graciane Finzi et Aleksandra Gryka. Un choix réfléchi du créateur heureux de mettre en lumière la capacité de réinvention du clavecin, vu à tort comme appartenant au passé.

Quinze corps pour un corps de ballet

Invité par Jan Vandenhouwe, directeur artistique de l'OBV, à en être artiste associé pour les prochaines saisons, Jan Martens dirige pour la première fois ce corps de ballet qu'il décline au pluriel, par son esthétique urbaine contemporaine, à rebours de la standardisation souvent associée au ballet.

Par ce double contrepied, le chorégraphe imprime sa manière: créer et débusquer la beauté par-delà les idées reçues. Dans les marges, la diversité des corps (dans *Any attempt...* les interprètes avaient entre 16 et 69 ans, ici deux ados s'infiltrèrent parmi la quinzaine de membres d'OVV), l'impermanence du vivant retranscrite à la scène.

"La beauté ne se cache pas toujours là où on s'y attendrait [...]. Il faut prendre la peine d'écouter des choses qui ne semblent pas une évidence à première vue, car cela ouvre notre regard et nous incite à penser autrement."

Jan Martens

Il faut saluer dans cette entreprise la bravoure et la plasticité des interprètes, plaçant leur virtuosité au service d'un langage chorégraphique aussi précis que déconstruit – dans une palette qui va du breakdance au théâtre physique, saupoudrée de références à nouveau à la danse-marche chère à Anne Teresa De Keersmaecker, d'ailleurs présente à Avignon pour cette importante première –, embrassant les individualités comme la somme de leurs imperfections.

Là, pas seulement mais à certainement se niche aussi, dans *FUTUR PROCHE*, la métaphore de ce qui nous attend: l'urgence de s'adapter, de répondre aux tourments qu'affronte l'humanité.

Le gigantisme du palais, de sa cour, de sa façade, confère à ce propos des dimensions frappantes. La scénographie de Joris van Oosterwijk – avec ce très long banc zébrant l'espace, structurant les déplacements, voire divisant visuellement les silhouettes – et la vidéo de Stijn Pauwels agissant comme une loupe extrême en tirent un parti aussi habile que beau.

La dissolution finale, toute signifiante qu'elle soit, perd formellement en intensité pour nous laisser une impression en demi-teinte là où les deux premiers tiers de la pièce, avec leur frénésie farouche, leur obstination, leurs élans heurtés, promettaient de nous emporter sans réserve.

→ "FUTUR PROCHE" dans la cour d'honneur jusqu'au 24 juillet. La pièce sera présentée la saison prochaine, notamment à Anvers (de Singel, 23/9-1/10), Gand (Vlaamse Opera, 18-26/11), Turnhout (21/4), Paris (26-28/4), Bruges (10/5).
Festival d'Avignon, jusqu'au 26 juillet – www.festival-avignon.com



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE, FESTIVAL D'AVIGNON

Muriel Legrand, exceptionnelle, dans le troisième tableau des quatre que compte "Flesh".

Chair à vif ou virtuelle, avec Still Life à Avignon

Après l'explosif *One Song* de Miet Warlop, décoiffante performance sportive et musicale en début de festival, et alors que Jan Martens déploie son très attendu *FUTUR PROCHE* dans la cour d'honneur du Palais des papes (lire ci-contre), la compagnie Still Life fait le buzz avec *Flesh*, pièce pour quatre interprètes et en quatre tableaux sur notre irrépressible besoin de contact physique.

Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola ont avec le Festival d'Avignon une histoire longue de vingt ans. C'est là que, encore aux études, a lieu leur première rencontre, avec aussi la toute jeune actrice Muriel Legrand qui deviendra l'une des fidèles de leur compagnie, fondée en 2011.

Du court au long dans le In

En 2015, le court spectacle *FROZEN*, créé au festival XS du National, est repéré et programmé dans les formes courtes du Sujet à vif. Un dialogue s'instaure entre les jeunes artistes et Agnès Troly, collaboratrice d'Olivier Py et chargée de la programmation du Festival d'Avignon.

NO ONE, impressionnante pièce de groupe créée en 2019, figurera ainsi au menu de l'édition 2020. Annulation tardive, pas de report prévu pour ce projet-là, mais une porte restée ouverte à l'univers singulier de ces orfèvres du théâtre sans paroles.

En février 2022, Aurelio Mergola, Sophie Linsmaux et leur équipe (Thomas Van Zuylen comme coscénariste, Sophie Leso à la mise en mouvement, Aurélie Deloche à la scénographie, Muriel Legrand et Jonas Wertz à l'interprétation...) créent *FLESH* aux Tanneurs, où leur compagnie est en résidence.

En ligne de mire, déjà, le In d'Avignon.

Et en amont deux années de contacts empêchés qui ont nourri cette parabole fracturée sur nos étranges étreintes.

Au gymnase du lycée Mistral, depuis le 18 juillet, le public accueille avec ferveur cet opus d'une puissance peu commune.

Foisonnante présence dans le Off

Outre cette belle présence dans le In, la création belge émaille le Off sous ses divers visages. Avec une série de très belles propositions et une fréquentation assez remarquable au Théâtre des Doms, mais ailleurs aussi.

Épiscène poursuit son chemin de théâtre estampillé belge à Avignon. La Manufacture ouvre toujours ses plateaux à plusieurs artistes de chez nous (dont Emmanuel de Candido et Pierre Solot avec *Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon?* ou Julien Carlier avec *Dress Code*). Le Poche s'est installé au 11 avec *Le Champ de bataille*. Eve Bonfanti et Yves Hunstad ont posé à La Fabrik leurs *Détours et autres digressions*. Les *Baladins du Miroir* ont rallié Villeneuve en scène avec *Désir, terre et sang*. Sans oublier un sixième Off pour l'infatigable Manon Lepomme, au Paris.

La liste, non exhaustive ici, des artistes de Wallonie-Bruxelles à Avignon se retrouve au grand complet dans la brochure *Non peut-être!* éditée comme chaque année par Wallonie-Bruxelles Théâtre Danse.

M.Ba., à Avignon

→ "Flesh" au gymnase du lycée Mistral, jusqu'au 25 juillet – www.festival-avignon.com
Reprise les 13 et 14 février au Festival de Liège, et du 18 au 22 avril aux Tanneurs, à Bruxelles.

→ "Flesh" au gymnase du lycée Mistral, jusqu'au 25 juillet – www.festival-avignon.com
Reprise les 13 et 14 février au Festival de Liège, et du 18 au 22 avril aux Tanneurs, à Bruxelles.

Au Festival Off d'Avignon, un « Macadam Circus » en plein air

Pas simple de jouer un texte inconnu du public dans un lieu à l'écart de l'agitation. Tractant lui-même dans les rues, Axel Cornil parvient pourtant à attirer un public de plus en plus nombreux avec une performance époustouflante entre soleil et mistral.

REPORTAGE

JEAN-MARIE WYNANTS
ENVOYÉ SPÉCIAL À AVIGNON

En plein centre-ville et pourtant à l'écart de l'agitation, la cour du Musée Angladon accueille chaque jour *Macadam Circus*. « On voulait absolument jouer ici », explique Antoine Laubin, le metteur en scène. « C'est l'endroit idéal. Calme, entouré de verdure, avec le musée juste à côté. Le seul problème vient des gens qui souhaitent visiter et se présentent à la grille. Du coup, l'un d'entre nous monte toujours un peu la garde devant la porte. »

Et cela se passe en toute décontraction. Dès que des touristes s'approchent de la grille et constatent qu'une représentation a lieu dans la cour, ils s'écartent et passent leur chemin. Pour l'instant, certains se mêlent encore aux spectateurs qui viennent récupérer leur billet. Tandis que ceux-ci s'installent, Axel Cornil, juché sur son vieux canapé, observe, sourit, se prépare au combat. Car c'est bien un combat qu'il livre ensuite durant un peu plus d'une heure. Seul face aux spectateurs, il doit lutter avec les bruits de la ville, le soleil écrasant mais aussi le mistral qui, de temps à autre, s'abat sur la ville et secoue les spectacles en plein air.

« Aujourd'hui, j'avais la voix un peu cassée », sourit-il à l'issue de la représentation. « Les trois jours précédents, le mistral était fort et j'ai dû donner de la voix. Ça laisse des traces. » Rien de grave. Il porte magistralement ce rôle d'homme perdu dans le monde actuel qui tombe nez à nez avec un petit éléphant au beau milieu de la ville... A travers cette fable, l'auteur, Thomas Depryck, évoque tous les questionnements d'un homme, d'un père de famille, d'un type qui voit toute la merde du monde se répandre à ses pieds et ne sait comment s'en débarrasser. Heureusement, il y a sa femme et son fils. Cette petite cellule au sein de laquelle il ramène son copain éléphant, témoin d'un autre temps.

Les yeux dans les yeux

Accompagné par la voix de Nick Cave dans l'album *Ghosteen*, dont il égrène lui-même les paroles, le comédien court d'un côté à l'autre, bourre de coups de poing son sac d'entraînement de boxeur, lance la musique sur la platine en surplomb puis l'interrompt quelques secondes plus tard, écrit une lettre à son fils, pleine de doute et d'amour...

C'est dur ! Les Français ne connaissent ni l'auteur, ni le comédien, ni le metteur en scène, donc ils sont assez hésitants. Par contre, quand je tombe sur des Belges, c'est foutu d'avance. Tout le monde l'a déjà vu !

Un distributeur de tracts

”

Le public, sur des sièges soigneusement disposés tout autour de la cour, se demande un peu ce qui lui arrive face à ce grand gaillard agité qui se raconte en fixant chaque spectateur dans les yeux. Ici, pas de filtre entre scène et salle, le comédien est parmi nous, en pleine lumière du jour. On croise des regards dubitatifs, d'autres franchement désapprobateurs. « Qu'est-ce qu'on est venu faire là ? », semble se demander une dame qui chausse ses lunettes noires pour regarder ailleurs tandis que ses deux amies semblent désorientées. Une

heure et une vingtaine de minutes plus tard, tandis qu'Axel Cornil nous quitte sur les suites pour violoncelle de Bach, elles applaudissent à tout rompre. Conquises. « Je me suis vraiment dit qu'on s'était trompées », nous confie la plus âgée. « Et puis je ne sais comment, je me suis fait cueillir par cette histoire, par l'incroyable performance de ce comédien qui nous parle les yeux dans les yeux. Je vais le conseiller à toutes mes amies. »

Ce ne sera pas de refus. Porté par la Manufacture, un des principaux lieux du Festival Off, le spectacle, conçu pour le plein air et de petites jauges, est un peu isolé, loin de tous les autres, dans cette petite cour. Pour attirer les spectateurs, il faut donc payer de sa personne. C'est ainsi que, le lendemain matin, en nous rendant au Théâtre des Doms, nous tombons nez à nez avec Axel Cornil en train de distribuer ses tracts. « En fait, j'aime bien ça », explique-t-il. « Avignon, c'est quand même le seul endroit où tu peux avoir ce type de contact avec le public. Après, il ne faut pas faire n'importe quoi. Il faut choisir les endroits où se trouve le public susceptible d'être intéressé par ton spectacle. Ici, du côté des Doms, je sais que c'est le cas. Et le rapport qu'on peut avoir les spectateurs est vraiment unique. »

Inutile pour lui d'aller tracter sur la

place de l'Horloge où se pressent acrobates, clowns, humoristes et bateleurs en tout genre. Là, on ne sait plus trop s'il s'agit de convaincre les passants ou de faire le show directement dans la rue. Cela fait en tout cas le bonheur des enfants qui courent d'une démonstration de breakdance à un automate tout en récoltant un maximum de tracts pour se constituer une collection bien plus originale que celles des albums Panini.

Un autre rapport au public

Loin de cette agitation, Axel Cornil s'approche d'une dame en souriant et engage la conversation. On parle théâtre, texte, espace... On échange, on discute et au bout de quelques minutes (rien à voir avec la distribution frénétique de la place de l'Horloge ou de la rue de la République), la dame s'éloigne, un tract à la main, sur la promesse de venir découvrir *Macadam Circus* le lendemain.

Nous la reverrons en fait deux jours plus tard devant la grille du jardin. « Je ne pouvais pas venir hier », s'excuse-t-elle quand nous l'interrogeons. « Mais ce jeune homme a éveillé ma curiosité. Le texte semble intéressant et s'il est aussi bon sur scène que quand il fait la promotion du spectacle, je devrais passer un bon moment. Et puis je suis française et j'aime beaucoup découvrir les spectacles belges. On est rarement déçu. »

Il ne nous reste alors qu'à lui conseiller d'aller voir également *Le champ de bataille* au 11, un des lieux phares du Off. En début de festival, nous avons croisé un jeune homme distribuant les tracts pour ce spectacle. Un peu dépité, il nous avouait : « C'est dur ! Les Français ne connaissent ni l'auteur, ni le comédien ni le metteur en scène, donc ils sont assez hésitants et il faut pas mal de temps pour les intéresser. Et par contre, quand je tombe sur des Belges, c'est foutu d'avance. Tout le monde l'a déjà vu ! »

Depuis, la salle ne désemplit pas. Quant à *Macadam Circus*, le bouche-à-oreille a fait son chemin. Lors de notre dernier passage, la petite cour était cette fois bien pleine. A l'extérieur, un petit groupe s'approche de la grille pour regarder entre les barreaux. Le cerbère du jour les invite à se reculer et le monsieur lui répond, montrant l'affiche du spectacle sur laquelle un pachyderme joue les équilibristes : « On cherchait l'éléphant. » « Ah ! », s'entend-il répondre dans un sourire, « certains le voient et d'autres pas... ». On ne serait pas étonnés que ceux-là reviennent demain, à l'heure cette fois, pour tenter de l'apercevoir...

Axel Cornil livre une véritable performance sous le soleil avignonnais. © ALICE PIEMME/A.M.L.



LES FESTIVALIERS PARTAGENT LEUR COUP DE CŒUR DU JOUR

Le champ de bataille au Théâtre 11



**Violaine Paccot, 61 ans, RH
en entreprise, Fechy (Suisse).**

« J'ai été très touchée par ce spectacle. C'est un homme qui est seul sur scène, et qui raconte ses problèmes avec son fils adolescent. C'est gai, c'est triste, on rit, on pleure, c'est très émouvant. Ça prend aux tripes. La mise en scène et le jeu d'acteur sont magnifiques. La façon de bouger du comédien et l'interprétation étaient superbes. J'ai aussi beaucoup aimé la mise en scène, très sobre. »

WEBTHEATRE

CHAMP DE BATAILLE

Une structure traditionnelle

Publié par Michel Voiturier | 26 juin | Critiques | Théâtre | 0  |  



Une famille ordinaire. Des enfants ordinaires. Des conflits inévitables de génération. Ainsi se situe un mini-clan parents-enfants dans le monde d'aujourd'hui.

Que peut faire un auteur lorsqu'il désire être lu ou écouté par le plus grand nombre de lecteurs ou de spectateurs ? Il convient que la plupart d'entre eux puissent plus ou moins se reconnaître à travers les personnages que l'écrivain lui présente. Donc de pouvoir s'identifier facilement aux êtres représentés, c'est-à-dire l'inverse de la distanciation que Brecht prônait pour conserver la possibilité d'analyser et de juger.

D'où la nécessité pour l'écrivain de privilégier l'émotion afin de réussir à entraîner à sa suite une majorité au cœur de l'histoire qu'il raconte, comme si elle était un reflet de l'universel à partir de thématiques qui concernent tout le monde. En l'occurrence, dans « *Le champ de bataille* », la famille et l'éducation.

Cela présuppose que le raconteur a intérêt à se cantonner aux stéréotypes admis par un maximum de citoyens ordinaires aussi éloignés de la marginalité des plus démunis que de celle des plus nantis. Soit un échantillon basique de la classe moyenne aisée.

C'est bien le cas du père (interprété par Thierry Hellin), qui est largué par l'allergie de son fils Paul à l'école en particulier et à toute autorité (joué aussi par Thierry Hélin). Une mère, Léa, absorbée par son métier, intervient avec bienveillance (à peine esquissée par l'auteur et l'acteur : c'est une femme). Une petite sœur, Elise, apparaît soumise et docile, c'est une fille (vaguement esquissée dans le texte). Des profs sont évoqués totalement obsédés par la matière et la discipline (en chœur épisodique). Un proviseur inconsistant se présente déphasé par l'évolution sociétale (caricaturé par le texte et le comédien).

Ces poncifs réducteurs font de chacun des protagonistes une sorte de symbole très occidentalisé de notre époque. La narration se développe avec les tensions croissantes de l'incompréhension intergénérationnelle. Le couple se fissure. Pour que cela ne finisse pas en drame, il fallait, comme dans la littérature classique, un *deus ex machina* qui vienne relativiser tout cela et démontrer in fine que Paul, sous sa carapace de rebelle intransigeant, possède un cœur sensible.

Ce sera un événement extérieur, brusquement projeté en vidéo, celui des attentats terroristes et de Paris et de Bruxelles. L'ado, en effet sur place, se découvre capable de compassion envers une des victimes, au moment où son paternel, chamboulé, l'aperçoit. *Happy end.*

La salle a ri. Certains ont même eu la larme à l'œil. On a évoqué de fort graves problèmes : l'éducation au sein de la famille, les rôles parentaux, la compréhension entre adultes et progéniture, l'équilibre entre l'apprentissage de connaissances d'une part et l'humanité des relations entre individus et institution scolaire d'autre part. On n'a guère réfléchi à leur solution. A peine a-t-on posé les questions.

Michel Voiturier

08>09 juin 2022 Maison de la Culture Tournai (Be)
 07>29 juillet 2022 12h25 11 Avignon (salle 3) Avignon off
 Durée : 1h25

De Jérôme Colin
 Adaptation et mise en scène : Denis Laujol
 Avec Thierry Hellin
 Collaboration artistique : Julien Jaillot
 Scénographie : Denis Laujol
 Création lumières : Xavier Lauwers
 Création vidéo : Lionel Ravira

Coproduction : Théâtre de Poche, Cie Ad Hominem, Atelier Théâtre Jean Vilar (Louvain-la-Neuve), Central (La Louvière), La Coop et Shelterprod
 Soutien : Taxshelter.be, ING et Tax-Shelter du Gouvernement fédéral belge
 Aide : Ministère de la culture de la FWB – service du théâtre
 Nomination : Prix Maeterlinck de la Critique 2020 dans la catégorie Meilleur seul en scène

Lire : Jérôme Colin, *Le Champ de bataille*, Paris, Allary, 2018, 240 p.
 Tournée : Asspropro
 Coproduction : Théâtre de Poche, Cie Ad Hominem, Atelier Théâtral Jean Vilar (Louvain-la-Neuve), Central (La Louvière), Coop

Soutien :
Remerciements :
Photo © Zvonock

Alice *La* *Olivier* *et* *Stéphane* *COCOF*
Arcas

«Le champ de bataille». De Jérôme Colin. Adaptation, Mise en scène Denis Laujol. Interprétation Thierry Hellin. Par la «Compagnie Ad Hominem» et le «Théâtre de Poche». (Avignon, 06-07-2022, 12h25)★★

Un endroit clos où l'on a encore la paix
Entre portes qui claquent et manque de respect.
«La chambre d'un ado», dans sa phase critique,
«Est savant équilibre agro-économique».
On se sent moins seul à écouter les répliques
De cette traversée parentale héroïque.

«Le cancer tue les adultes»,
Leur fait faire la culbute.
«La connerie a raison des adolescents».
Pour eux, on se fait tout le temps du mauvais sang.

Au «Onze», une souffrance aigüe
Jamais plus ne s'atténue.
Le puzzle d'une vie à reconstituer,
Morceau par morceau, piège sans s'entretuer,
Quand les «boulets» de l'adolescence s'embrasent,
Qu'il semble impossible de faire table rase.
Chacun s'y retrouve dans les passages à vide
Quand les bruits éclatent l'éducation aride.

Béatrice Chaland / b.c.lerideaurouge
<http://bclerideaurouge.free.fr>
<https://bclerideaurouge.wordpress.com>
Copyright BCLERIDEAUROUGE – tous droits réservés



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

LE CHAMP DE BATAILLE

Le 11 Avignon

11 Boulevard Raspail

84000 – Avignon

Du 7 au 29 Juillet 2022

à 12h25



Vivre avec des enfants dont un ado en pleine crise d'adolescence, c'est un cataclysme, le titre de la pièce prend tout son sens ! Il était pourtant docile et aimant ce petit Paul avant ses 15 ans. À ce jour, les portes claquent, il écoute de la mauvaise musique, il répond aux questions par des onomatopées, voici un père en pleine confusion. Éternel conflit des générations, on s'affronte, les sentiments sont inavoués, la communication est difficile, voire impossible.

Pour ce papa en plein désarroi, un seul refuge ! Les toilettes, un rempart qui lui permet de se protéger, de s'isoler, de faire le bilan de sa vie. Il médite les yeux penchés vers le sol, il avait tant de projets de voyage, il rêvait d'une vie d'aventures, alors il consulte les dépliants...

Dans ce tourbillon incessant, il y a les rendez-vous chez son psy, chez le proviseur de son fils, les devoirs de sa fille, il a du mal à trouver sa place. Son couple vacille, comment raviver la flamme? Ses illusions sont perdues mais toujours vivaces, alors pour les 20 ans de mariage, dans un moment de grâce subtilisé au quotidien, il organise une soirée pour sa femme, espère beaucoup de cet instant volé au temps, mais le soleil finit par décliner lorsque sa femme allume la télé.....

La vie au quotidien est rarement celle que l'on aurait désirée, une pièce féroce qui dénonce beaucoup de travers de notre société. Du système de l'éducation, aux comportements humains, à la violence qui nous entoure, il n'y a pas de monde parfait.

Thierry Hellin a été nommé «Meilleur seul en scène aux Prix Maeterlinck de la critique en 2020» et on comprend bien pourquoi! C'est un ping-pong de mots, de ruptures abruptes, de moments de solitude infinie mais aussi, beaucoup de rires. Entre malentendus et conflits palpables, ce spectacle fait de cette pseudo- comédie une quasi- tragédie, où la violence nous entoure , même à l'intérieur du cocon familial. Une mise en abîme de l'être humain dans toute sa fragilité qui après maintes péripéties, permettra à l'amour de sortir vainqueur

Le metteur en scène a su exploiter intelligemment les nombreux changements de tons, le décor dépouillé avec en toile de fond un puzzle géant, qui lentement se construit...

Un jeu d'acteur remarquable, une présence physique bouleversante de sincérité, une représentation qui nous touche, nous émeut et nous fait éclater de rire. Un comédien complet, accompli, capable de se réaliser dans toutes les facettes du spectacle.

Pas de fausse note, pas de temps mort, il entraîne le public conquis, on rit et on pleure aussi jusqu'au bout du spectacle. A voir en famille !

Fanny Inesta

Le Champ de bataille

Mise en scène : Denis Laujol

Interprète : Thierry Hellin

De Jérôme Colin

•Off 2022• "Le Champ de bataille" Roi réfugié sur son trône, mari et père en disgrâce... un cocktail détonant en milieu familial ordinaire

Entrée en matière pour le moins surprenante que cette cuvette de WC trônant majestueusement sur le plateau nu. Elle accueille son occupant principal, héros sans héroïsme, trouvant là refuge contre "les bruits" de la maisonnée. Une histoire familiale tout compte fait assez ordinaire... Un couple au virage de la quarantaine, à la sexualité à la recherche d'un second souffle pour ne pas dire inexistante avec, à son bord, une charmante (encore) petite fille et un garçon adolescent... vraiment très adolescent. La vie, quoi. Mais lorsqu'elle est racontée d'où se trouve le réfugié, cette existence frappée du sceau de la banalité se met à tonitruer...



L'humour sera toujours présent même si le propos, au-delà des saillies "adolescentes", est sous-tendu par une violence sourde traversant la sphère familiale, la sphère éducative, celle du travail et plus généralement la société tout entière. Ainsi, un brin désabusé, les yeux plantés dans ceux du public, après avoir vanté la haute technologie du modèle en porcelaine exposé, notre héros laisse échapper : "C'est là ma

forteresse. Laisser déféquer en paix est l'une des dernières règles que l'on respecte dans cette maison".

Les rêveries solitaires du maître des lieux, absorbé dans la lecture d'un magazine montrant des paysages péruviens renversants avec, à leur tête, le prodigieux Machu Picchu, sont brutalement interrompues par les pas traînants du fils derrière la porte, télécommande dans une main et paquet de chips dans l'autre, comme on l'imaginait... Claquements de portes à tout va, onomatopées éructées, jogging tombant sur les fesses, s'empiffrant de sucreries, bref un être étrange qui a fait sa mue il y a un an de cela, rendant méconnaissable le gentil garçon prévenant. Et c'est le père qui prend cher dans l'histoire, la mère, elle, s'en sort mieux, son silence l'épargne. Et puis son puzzle aussi de plus deux mille pièces qui concentrent toute son attention.



La chambre de l'ado, compost à ciel fermé, écosystème agro-écologiste fonctionnant sur la dégradation naturelle des déchets de tous genres accumulés, est un antre inviolable dans lequel le père n'a accès que sur la pointe des pieds. La chambre conjugale, non plus, mais pour d'autres raisons, ne lui réserve pas l'accueil qu'il souhaiterait, sa compagne se couchant avant lui... pour lire. Alors que lui reste-t-il à l'homme "désinvesti" par son entourage pour exister ? Sa retraite aux cabinets où Bangkok, son temple sacré Wat Pho et son énorme Bouddha couché de 43 mètres de

long, lui rappellent le souvenir de son père et de lui collant ensemble les images de leur voyage immobile. Les souvenirs sont cruels quand ils signalent à l'adulte que son existence est décidément devenue trop petite pour accueillir le monde trop grand de ses rêves d'enfant.

Il y aura les séances chez la psy où le père, moyennant cinquante euros, trouvera une écoute "distante" de ses difficultés conjugales et paternelles. Il y aura l'espoir fou d'un anniversaire retrouvailles, des promesses de câlins tant désirés, espoir déçu par des événements violents extérieurs venant faire effraction dans la chambre d'hôtel où le couple s'apprêtait à redevenir couple. Il y aura les inénarrables prises de tête avec l'ado rebelle renâclant face à toutes formes de contraintes, les incessants rappels du lycée signalant ses écarts répétés de conduite, ses manquements graves aux règlements, les convocations du père dans le bureau du proviseur... jusqu'à ce jour précis de mars 2016 où son absence est signalée par téléphone.

Et là, affolements, des bombes viennent d'exploser dans la station de métro Maelbeek, faisant de nombreuses victimes. En ferait-il partie ? Chacun possède en soi des ressources insoupçonnées et le fils, renvoyé du lycée comme un malpropre inapte par un proviseur obtus coincé dans ses rigidités, s'avèrera être le héros discret que le père aurait voulu demeurer aux yeux de sa progéniture.



Morceau hilarant (mais pas que) d'anthologie théâtrale où le père tape alors rageusement sur son clavier d'ordinateur, comme il taperait sur les touches d'une antique machine à écrire avec retour du chariot en fin de ligne, la lettre au proviseur, pour lui dire les raisons pour lesquelles son fils préférerait prendre l'air avec ses potes plutôt que de subir un enseignement destructeur.

La violence d'un système éducatif visant à normaliser les individus, le père, en la dénonçant avec fougue, retrouve en son fils la révolte intacte qu'il avait pris soin d'étouffer en lui

pour devenir un homme respectable. Et, ce faisant, il renoue avec lui-même... et avec son fils. Les violences sociétales contraignant chacun à jouer un rôle prédéterminé volent ainsi en éclats, faisant de ce "Champ de bataille" le lieu d'affrontements ne se limitant pas à l'écume de ce que peut

représenter la crise d'adolescence. La crise est un état transitoire, bénéfique, pour signaler la nécessité d'un changement radical.

Quant à l'acteur, Thierry Hellin, par l'extraordinaire plasticité de son jeu interprétant avec autant de pertinence chacun des personnages, il passe du registre de l'humour potache à celui de la gravité des sentiments sans transition aucune, faisant "entendre" ainsi la complexité du vivant irréductible à des cases.

Vu le vendredi 29 juillet au Théâtre 11, Avignon.

"Le Champ de bataille"



Texte : Jérôme Colin.
Adaptation et mise en scène : Denis Laujol.
Avec : Thierry Hellin.
Collaboration artistique, Julien Jaillot.
Scénographie, Denis Laujol.
Création lumières, Xavier Lauwers.
Création vidéo, Lionel Ravira.
Création sonore, Marc Doutrepoint.
Costumes, Carine Duarte.
À partir de 14 ans.
Durée : 1 h 25.
© Zvonock.

•Avignon Off 2022•

Du 7 au 29 juillet 2022.

Tous les jours à 12 h 25, relâche le mardi.

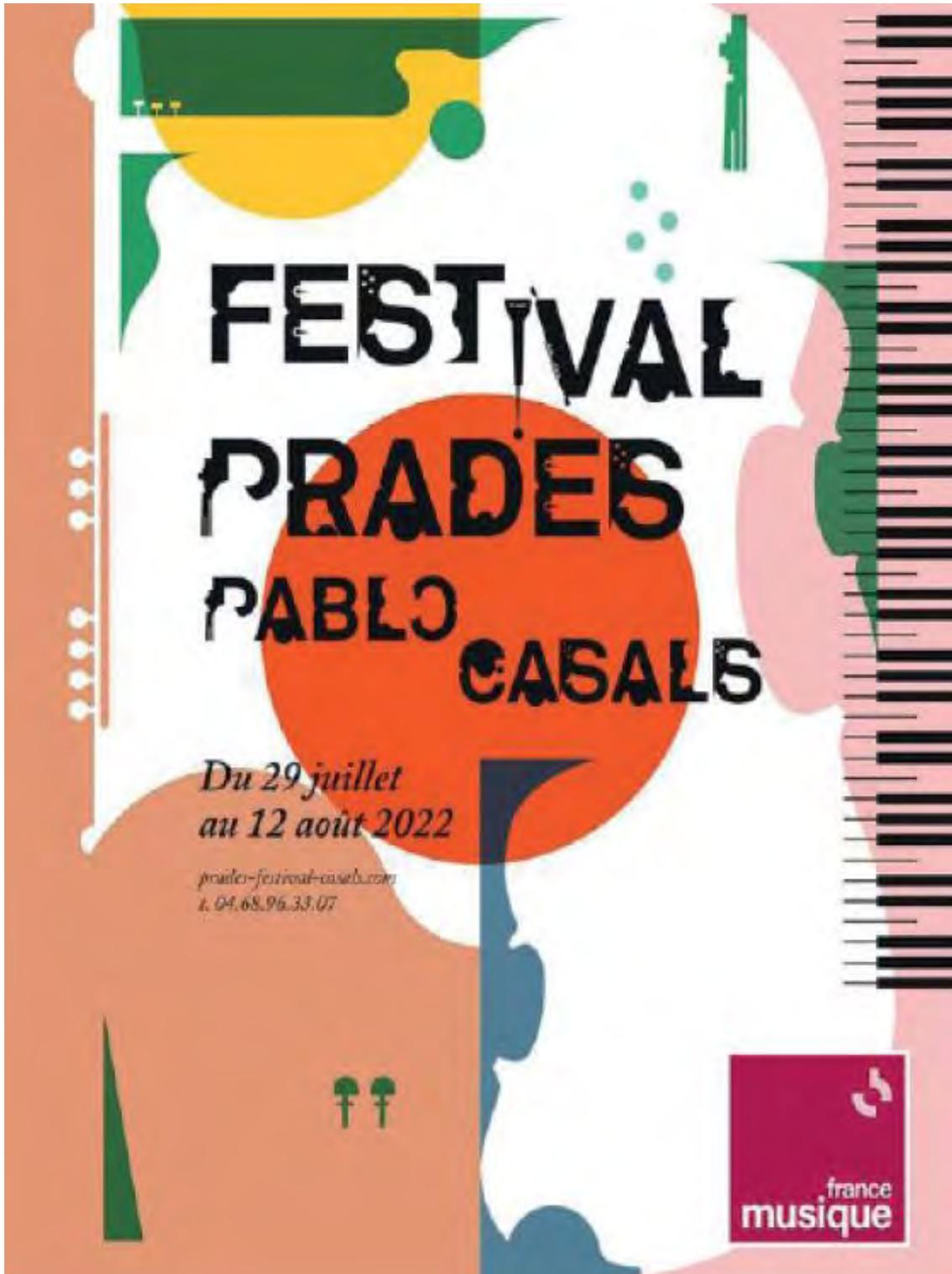
Théâtre Le 11, Salle 3, 11, boulevard Raspail, Avignon.

Tél. : 04 84 51 20 10.

>> 11avignon.com

BRUIT JOFF

Lundi 4 juillet 2022



The poster features a central orange circle with the text 'FESTIVAL PRADES PABLO CASALS' overlaid. The background is a collage of abstract shapes in green, yellow, blue, and pink, with a vertical piano keyboard graphic on the right side. The overall style is modern and artistic.

**FESTIVAL
PRADES
PABLO
CASALS**

*Du 29 juillet
au 12 août 2022*

*prades-festival-casals.com
t. 04.68.96.33.07*

france
musique

40 SPECTACLES QU'ON IRA VOIR AUSSI :

Voici en un coup d'oeil notre sélection des 40 spectacles qu'on ira voir également. Important : ces spectacles n'apparaissent pas par ordre de préférence dans cette liste, mais de manière aléatoire.

- .Je suis une Sirène - Cie La Ponctuelle - **Le Train Bleu** (Théâtre)
- .Tout entière - cie Locus Solus - **La Scierie** (Théâtre)
- .Marcus et les siens - Cie Point Basta - **Théâtre des Carmes** (Théâtre)
- .A la Ligne - Mathieu Létuvé - **La Manufacture** (Théâtre)
- .Ne me croyez pas si je vous parle de la guerre - Asmaa Azaizeh, Haya Zaatry - **Contre-Courant**
- .Les Pieds Tanqués - Cie Artscénicum - **Boulodrome de l'Île Piot** (Indiscipline)
- .Midas - Laura Arend - **Théâtre Golovine** (Danse)
- .Le Chevreuil et Dalida - Cie La Volada - **Artéphile** (Théâtre)
- .Toto Le Momo - David Alaya - **La Factory** (Théâtre)
- .Babil - Agnès Régolo - **Le Totem** (Jeune public)
- .Les possédés d'Ilfurth - Munstrum Théâtre - **La Manufacture** (Théâtre)
- .Out / Purgatoire urbain - Collectif Grand Dehors - **Le Train Bleu** (Indiscipline)
- .Tout ça pour l'Amour - Maximum 2 - **Théâtre des Doms** (Théâtre)
- .Ici loin - Cie Mises en scène - **L'Entrepôt** (Théâtre)
- .Beyrouth Hôtel - Olivier Douau - **L'Adresse** (Théâtre)
- .Le Champ de Bataille - Denis Laujol - **Le 11** (Théâtre)
- .Quand ça commence - Cie De chair et d'os - **La Manufacture** (Théâtre)
- .Le Fruit de la Connaissance - Groupe Wanda - **La Scierie** (Indiscipline)
- .Le Champ de Bataille - Denis Laujol - **Le 11** (Théâtre)
- .La tête ailleurs - Marie Blondel, Julien Bonnet, Thomas Gornet - **Le Totem** (Jeune public)
- .Le sel - Christelle Harbonn / Demensten Titip - **La Manufacture** (Théâtre)
- .Hermann - François Rancillac - **La Manufacture** (Théâtre)
- .Angela Davis - Paul Desveaux - **Théâtre des Halles** (Théâtre)
- .La véritable histoire de la reine des neiges - On nous marche sur les fleurs - **Le Transversal** (Théâtre)
- .Warning - Cirque inextrémiste - **Villeneuve en Scène** (Indiscipline)
- .Requiem pour Pessoa - Cie Ars Poetica - **Théâtre de La Carreterie** (Théâtre musical)
- .Baran, une maison de famille - Alice Sarfati - **La Manufacture** (Théâtre)
- .Hernani on air - Audrey Bonnefoy - **La Scierie** (Théâtre)
- .Ceci est mon corps - Cie La Vie Grande - **Le Train Bleu** (Théâtre)
- .L'Art de perdre - Cie Filigrane 111 - **L'Entrepôt** (Théâtre)
- .Angèle - Cartoun Sardines - **Théâtre des Carmes** (Opérette déglingue)
- .Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face - Catherine Vasseur - **Artéphile** (Théâtre)
- .Chasser les fantômes - Collectif ildi ! eldi - **Théâtre des Halles** (Théâtre)
- .L'Enseignement de l'ignorance - Seb Lanz - **Chapelle des Italiens** (Théâtre)
- .Les Poupées persanes - Régis Vallée - **Théâtre des Béliers** (Théâtre)
- .Carmen - Luis de la Carrasca - **Théâtre des Gémeaux** (Flamenco)
- .Hidden Paradise - Cie DLD - **Le Train Bleu** (Danse)
- .Ceci n'est pas une Framboise Frivole - La Framboise Frivole - **La Scala** (Musique)
- .Terres arides - Théâtre du Centaure - **Caserne des Pompiers** (Théâtre)
- .Uppercut - Collectif Gena - **L'Entrepôt** (Théâtre)

Retrouvez chaque jour les critiques des spectacles du Off sur www.lebruitduoff.com

Chantiers de culture

Ecrit le 14 juillet 2022 par Yonnel Liégeois

Les wc pour champ de bataille !

Jusqu'au 29/07, au 11*Avignon (84), Denis Laujol met en scène *Le champ de bataille*. L'adaptation du roman de Jérôme Collin, magistralement interprété par Thierry Hellin. Les tribulations d'un père en rupture de ban avec sa maisonnée, surtout une réflexion acerbe sur les travers d'une société à la dérive.



Une première au théâtre, les Belges osent tout, ils ne reculent devant aucune audace. La preuve avec ce [Champ de bataille](#) créé au [Théâtre de Poche](#) de Bruxelles, aujourd'hui en terre avignonnaise : le cabinet d'aisances comme unité de lieu ! **Assis sur la cuvette, tel un roi déchu sur son trône, l'homme soliloque** : sur sa progéniture, sa femme, l'école, le boulot, la société en général... Les toilettes ? Son refuge, son havre de paix, il est peu commun de squatter le petit coin en quête de calme, de sérénité et tranquillité retrouvées.

Dérouté par son ado de fils, plongé en pleine crise conjugale, ce père des temps modernes est lassé d'entendre les portes claquer, son gamin jurer comme un charretier ou s'exprimer qu'en banales onomatopées, sa compagne le rabrouer à longueur de journée... **Dure la crise d'identité, la crise de paternité quand un beau jour le fils devenu grand vous déclare que vous n'êtes plus son héros d'enfance**, que vous n'êtes plus à la hauteur : juste un mec embourgeoisé, engoncé dans le train-train quotidien « avec son petit chapeau, son petit manteau, sa petite auto » comme le chantait Brel, un célèbre compère belge ! **Ici, en terre wallonne comme en France, on ne rêve plus trop**. Ils ont tué Jaurès, mon brave Monsieur, entre coups de chaleur et coups de pompe aux utopies, le spectacle d'une société en déliquescence ne fait plus fantasmer les nouvelles générations.



Alors, solitaire sur sa cuvette, ce père en perte de repères fait un constat amer : ses révoltes, rebellions et ambitions, il les a bien enterrées, noyées à coups de soumission et de démission face aux impératifs du quotidien : un foyer, un métier, une maison, des enfants... **Un homme perdu, défait, morne plaine et triste champ de bataille.** Résigné, feuilletant les brochures qui s'accumulent à ses pieds, il lui reste juste à consulter sa psy, écouter les trains siffler, songer aux voyages qu'il n'a pas fait. Faut-il se condamner à tirer la chasse définitivement sur ses désirs et ses rêves, le feu ne peut-il donc jamais rejaillir du volcan que l'on croit trop vieux ?



Perdu assurément, dépassé certainement, fragile et tendre tout à la fois, ce père-là nous touche. Si proche, si près de chacune, chacun d'entre nous vraiment... **Plus vrai que nature,**

Thierry Hellin épouse une génération, lui donne figure et existence. Les mots de [Jérôme Collin](#) sonnent juste, la faillite d'une société et d'un système scolaire qui broient plus qu'ils n'instruisent, qui avilissent plus qu'ils ne libèrent. Sobre et colorée, **la mise en scène de Denis Laujol se joue de l'immobilité pour nous embarquer dans un étonnant voyage intérieur.** D'un personnage l'autre, de sa psy au directeur de l'école de son fils, Thierry Hellin les incarne à tour de rôle avec délicatesse, finesse et humour. La vie, notre vie avec ses hauts et ses bas, avec ses doutes et remises en cause, le poids des échecs mais aussi les fragrances d'espoir. Entre cris et délires, pleurs et rires, Hellin est des nôtres. Allez viens, bouge tes fesses, tu n'es pas tout seul, quitte ton cabinet ! La vie renaît en attendant que ta fille, la petite dernière, à son tour... Pas de tram 33 en Avignon ? Qu'importe, sur le coup de midi allez-y donc tous, empruntez le boulevard Raspail et faites halte à hauteur du [11](#). Au sortir du théâtre, vous irez manger des frites chez Eugène !

Yonnel Liégeois

L'étoffe des Songes

- Blog Théâtre d'Emma



Que fait cet homme prostré sur ses toilettes ? A-t-on jamais vu décor plus incongru ? C'est le dernier recours d'un père qui n'en peut plus d'affronter les rebuffades de son fils ado. Les WCs se transforment en confessionnal, où à bout de souffle, l'homme déballe tout. Adaptée du roman de Jérôme Collin, la pièce mise en scène par Denis Laujol dépasse le simple antagonisme parents-ados. Il est question de fragilité, de rêves, d'éducation, de violence, de crise de la quarantaine... Autant de thèmes de société dans lesquels chacun se retrouvera. Le jeu de Thierry Hellin est remarquable, un colosse au pied d'argiles qui fait rire autant qu'il touche. A voir absolument.

Décor minimaliste, pleins feux sur cet homme en chemise blanche et pantalon noir. Il se confie face au public, alors que son fils de seize ans enchaine les « fais chier » et les portes qui claquent. **Les phrases sont parfaitement calibrées, avec des formules qui font mouche** « C'est cruel un enfant qui grandit. Comble de tout, une fois dépassé un mètre cinquante, ça cesse de vous considérer comme Dieu en personne », « pas de mots de plus de six lettres ». L'écriture est précise, bien enlevée et n'oublie jamais de faire rire. Loin de tourner en boucle. Le spectacle progresse avec détermination : l'ado en crise est un symptôme, le propos glisse imperceptiblement vers les maux racines.

Le père se révèle finalement être un reflet du fils. La rébellion passée de l'adolescence se réveille en lui quand il se retrouve face au proviseur, à l'école qui juge, menace et punit. **Quelle éducation propose-t-on aux enfants aujourd'hui ?** Quel impact cela peut-elle avoir sur leur développement ? Quant à l'homme, son mal-être dépasse la relation avec son fils, son couple est en jeu, il entre dans une crise quasi existentielle. Le quotidien, la télé, le canapé sur lequel sa famille s'avachit le rongent lui deviennent insupportables. Le champ de bataille (« il faudra cesser de penser que le monde entier est contre vous » lui dit sa psy) est partout, y compris dans le monde extérieur en proie à des attentats terroristes. Et pourtant, il existe une porte de sortie...

Thierry Hellin est un acteur formidable. Il en impose par sa stature et pourtant le personnage qu'il incarne est tout en fragilité, inquiet face à son couple, à son quotidien qui le ronge, aux courriers menaçants de l'école. Il fait surgir Léa, la psy, l'ado ou le directeur d'école avec quelques gestes esquissés, un ton de voix modifié furtivement et efficacement.

Le champ de bataille est une pièce résolument optimiste, grâce à l'humour déployé et à son dénouement, une invitation au dialogue, au refuge familial et à vivre l'instant présent. Un grand moment d'humanité.

Le champ de bataille, de Jérôme Collin, adaptation et mise en scène Denis Laujol au 11 Avignon du 7 au 29 juillet 2022 à 12h25 (durée 1h10), relâche les 12,19 et 26 juillet.